

DES ORIGINES ET DE LA DOCTRINE DU THEATRE ROMANTIQUE

par

MOHAMMED GAMIL ARIF

L'équivoque du théâtre moderne, la scène et le livre :

Une équivoque a pesé sur tout le théâtre français depuis le XVIII^e siècle, l'équivoque du réalisme. Comme sur toute la politique française de cette époque, a pesé l'équivoque de l'égalité. Le problème était le même : celui de l'avènement d'un Tiers-Etat, ici social, là dramatique, celui de la promotion à la dignité littéraire des hommes et de la vie ordinaire, comme l'autre était celui de la promotion au pouvoir d'une classe jusqu'alors à l'écart. Le problème était le même et la même aussi fut sa solution : une "Déclaration" publiée, puis une Révolution manquée. D'où l'équivoque. Car, de même que les principes de 89 restaient lettre sacrée, mais morte, de même proclamait-on les préceptes de Diderot,¹ cette déclaration du droit à la scène de l'homme de la rue, mais sans les suivre.

La distinction du fait et du droit demeura, plus sensible au théâtre que partout ailleurs, puisque c'est le théâtre qui devait être de par sa forme même, le point de jonction parfait et réel, de l'imagination et de l'observation, de la réalité et de la littérature. Si bien que le théâtre français du XIX^e siècle se trouva placé, à travers toute son histoire, devant ce dilemme : *la fiction ou la réalité, ou bien le livre ou la vie*. Les auteurs allaient sans cesse d'un terme à l'autre, tentant toujours d'échapper à cette perpétuelle alternative, mais en vain.

Trois générations devaient se succéder dans cette marche au réel, avec un inégal succès, ou plutôt deux générations devaient poursuivre sans succès, la réalité, et une troisième, renoncer purement et simplement à cette poursuite. Car, si la génération romantique et la génération réa-

1. Cf. Dorval et moi (1757); Discours sur la poésie dramatique (1757). Le Paradoxe sur le comédien (1773). Nous renvoyons aux Extraits de M. Texte, chez Hachette, et aux extraits de M. Fallex (Delagrave).